

biblio



lycée

Beaumarchais



HACHETTE

bibliolycée

Le Barbier de Séville

Beaumarchais

Notes, questionnaires et synthèses
par Éloïse LIÈVRE-MOLKHOU
attachée temporaire d'enseignement et de recherche
à l'université de Nice-Sophia-Antipolis

Conseiller éditorial : Romain LANCREY-JAVAL

Crédits photographiques

p. 4 : photo Hachette Livre. **p. 5 :** photo Christophe L. **pp. 8, 13 :** photos Hachette Livre. **p. 25 :** Palais de l'Ayuntamiento à Séville, gravure sur bois de J. Ettling d'après le dessin de Gustave Doré, photo Hachette Livre. **p. 58 :** photo Colette Masson/agence Enguerand. **pp. 59, 68, 73 :** Rosine par Émile Bayard, photo Hachette Livre. **pp. 65, 72 :** photos Ph. Coqueux/Specto. **pp. 89, 120, 125 :** *Le Barbier de Séville*, acte II, scène 12, photo Hachette Livre. **pp. 93, 106 :** photos Ph. Coqueux/ Specto. **pp. 111, 116 :** photos Agence Bernard. **p. 119 :** photo Ph. Coqueux/ Specto. **pp. 131, 143, 148, 165, 169 :** *Le Barbier de Séville*, d'après Fragonard fils, photo Hachette Livre. **pp. 147 :** photo Ph. Coqueux/Specto. **p. 151 :** La leçon de musique, Bartholo (Roland Bertin), le comte Almaviva (Jean-Pierre Michael) et Rosine (Anne Kessler), mise en scène de Jean-Luc Boutté à la Comédie-Française, 1991, photo Ph. Coqueux/Specto. **pp. 152, 153 :** photos Bridgeman Art Library. **p. 175 :** photo Ph. Coqueux/Specto. **pp. 179, 190, 193 :** Don Bazile face aux autres protagonistes, photo Hachette Livre. **p. 187 :** photo Ph. Coqueux/ Specto. **p. 189 :** photo G. Dagli Orti. **p. 200 :** photo Ramon Serena/Agence Bernard. **pp. 210, 221, 226 :** photos Hachette Livre. **p. 227 :** photo Agence Bernard.

Conception graphique

Couverture : *Laurent Carré*

Intérieur : *ELSE*

ISBN 978-2-01-160686-0

www.hachette-education.com

© Hachette Livre, 2003, 43 quai de Grenelle 75905 Paris Cedex 15.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Sommaire

Présentation	5
--------------------	---

Beaumarchais, auteur au Siècle des lumières

Beaumarchais: le dramaturge aventurier (biographie)	8
Révolution à l'horizon (contexte)	15
Beaumarchais en son temps (chronologie)	22

Le Barbier de Séville ou la Précaution inutile (texte intégral)

Lettre modérée sur la chute et la critique du « Barbier de Séville »	25
Acte I	59

Questionnaires et groupement de textes

« Rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer »	68
« Malheureux gens de lettres »	73

Acte II	89
---------------	----

Questionnaires et groupement de textes

Le barbon et la rusée	120
Prémices du féminisme	125

Acte III	131
----------------	-----

Questionnaires et groupement de textes

La leçon de musique	143
La leçon de musique au XVIII ^e siècle	148

Questionnaires et groupement de textes

La scène de stupéfaction	165
Jeux de dupes	169

Acte IV	179
---------------	-----

Questionnaires et groupement de textes

Bientôt le dénouement	190
Péripéties, coups de théâtre, catastrophes	193

Le Barbier de Séville: bilan de première lecture	206
--	-----

Le Barbier de Séville: une comédie au Siècle des lumières

Structure de la pièce	208
La naissance du Barbier de Séville: de l'intermède à la saga	211
Le Barbier de Séville: une comédie au carrefour des genres	214
Le Barbier de Séville: le progrès des Lumières à l'œuvre	222
Mises en scène	227

Annexes

Lexique d'analyse littéraire	235
Bibliographie, discographie, filmographie	238



Beaumarchais peint par Jean-Marc Nattier.

PRÉSENTATION

Si, au début du ^{xx}^e siècle, luttant encore pour défendre le « *droit des peuples à disposer d'eux-mêmes* », nous avons conscience de ce que signifie le mot *liberté*, nous le devons, dans une tradition allant de Rabelais à Sartre en passant par Voltaire et Hugo, à des hommes comme Beaumarchais. Ce mot résume parfaitement, avec les audaces et les risques qu'il suppose, à la fois le caractère, la vie et les œuvres de cet écrivain emblématique des Lumières.

Beaumarchais est avant toute chose un homme engagé dans une vie qu'il saisit à bras-le-corps, comme s'il craignait de laisser passer une occasion de rêver, de briller, de se réaliser. Destiné à devenir un modeste petit horloger, il n'attend pas vingt ans pour s'improviser inventeur et musicien, pénétrant ainsi dans la cour des grands – celle de Versailles –, approchant le roi et suscitant les jalousies. Mais rien, ni les procès que des ennemis de la réussite sociale lui firent, ni la prison qu'il connut plusieurs fois, ni les échecs et les déceptions, ne put le décourager : il ne cessa d'inventer et de créer, dans sa vie même, d'aventure en aventure, de pays en pays – de la vieille Espagne à la libre



Beaumarchais l'insolent
d'Édouard Molinaro,
avec Fabrice Luchini
dans le rôle-titre.

Angleterre, lorgnant du côté de la jeune Amérique –, de projets en défis – commerce, politique, espionnage, philanthropie, littérature.

Le Barbier de Séville, retour du dramaturge à la comédie* après deux tentatives de drames*, ne fait pas exception à la règle. Libre, cette pièce tout en rythme et en musique l'est tout d'abord parce qu'elle reprend à son compte une longue tradition comique, allant de la farce* à la comédie moliéresque en passant par la *commedia dell'arte**, tout en prenant ses distances vis-à-vis d'elle : chez Beaumarchais, le barbon est parfois ridicule, parfois pathétique ; l'ingénue* n'est que le masque de la femme en quête du bonheur ; le valet n'est plus qu'un ex-valet ; le maître, grand et riche, se change en un amant de roman voulant être aimé pour lui-même et se range pour cela sous les ordres de son ancien subalterne devenu barbier, auteur, compositeur, metteur en scène, mais aussi philosophe et ouvert, contre toute attente pour un personnage de théâtre, à des intuitions existentielles – déception, espoir, nostalgie. Libre, *Le Barbier de Séville* l'est aussi par sa « *franche gaieté* », gaieté étonnante lorsqu'on pense que quelques années seulement séparent cette pièce de la Révolution française et que l'on n'a pas l'esprit à rire.

Mais cette pièce, que son auteur disait « *la moins importante des productions théâtrales* », « *la plus légère des productions dramatiques* », qu'il qualifiait de « *vrai badinage* », pèse cependant son poids d'idéologie. Libre, *Le Barbier de Séville* est aussi une comédie de la liberté. Cette liberté, ce n'est pas seulement celle de Figaro devenu indépendant et distillant – incarnation et porte-parole de Beaumarchais – des maximes* progressistes, c'est aussi celle du Comte, qui se libère par son déguisement de son masque social, et celle de Rosine, adolescente en révolte contre l'autorité de la vieille génération.

Libre à vous donc à présent de lire et d'apprécier...

Beaumarchais,
auteur
au siècle
des lumières



**Caron de
Beaumarchais.**

Beaumarchais: le dramaturge aventurier

Si l'on connaît l'auteur Beaumarchais grâce à ses deux grandes comédies* *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*, les autres aspects de sa vie, qui en font un personnage pluriel et fascinant, n'ont été dévoilés au grand public que ces dernières années par le film d'Édouard Molinaro, *Beaumarchais l'insolent*. On y découvrirait un Beaumarchais inventeur, entrepreneur, financier, espion, poursuivi en justice : autant de facettes surprenantes derrière lesquelles on pouvait reconnaître le personnage ambitieux épris de liberté qui s'exprime dans son œuvre.

De l'horloger au courtisan

À retenir

**Beaumarchais,
homme aux
dix métiers :**

horloger,
écrivain,
entrepreneur,
financier,
espion, avocat,
etc.

Pierre-Augustin Caron, né en 1732, est le fils d'un horloger parisien. C'est un enfant turbulent destiné à reprendre le métier de son père. Mais sa conduite est telle que ce dernier se voit obligé de le mettre à la porte et de lui faire signer un traité par lequel il s'engage à une entière soumission s'il veut réintégrer le foyer paternel. Le jeune Caron capitule – ce qui lui vaut de devenir un très bon artisan horloger. C'est ainsi qu'à vingt et un ans, il invente un nouveau mécanisme de montre, qu'il présente à l'horloger du roi. Celui-ci lui vole son invention. Et pour la première fois de sa vie, le futur Beaumarchais doit se défendre : il alerte l'Académie des sciences, la presse, et fait tant de bruit qu'il gagne son procès ; il reçoit alors des commandes pour la Cour et rencontre le roi et la reine.

Bien décidé à ne pas s'arrêter en si bon chemin, il achète la charge d'un certain M. Franquet, « contrôleur-clerc d'office de la Maison du roi », malade. Il devient également l'amant de la femme de ce M. Franquet, qu'il épouse à la mort de ce dernier l'année suivante. Le mariage est de courte durée puisqu'elle meurt à son tour un an après leurs noces. Si Pierre Caron ne parvient pas à s'emparer de l'héritage, il gagne le nom d'une propriété que la dame possédait : *Le Bois Marchais*. Ce nom sera légalisé en 1761. À la Cour où sa charge l'a introduit, il devient professeur de harpe des filles de Louis XV.

Il rencontre alors le banquier Pâris-Duverney qui l'introduit dans le monde des affaires. Celles-ci lui réussissent tant qu'il peut bientôt se payer la charge, anoblissante, de « secrétaire du roi », puis celle de « lieutenant général des Chasses ». Évidemment, la fulgurante ascension de ce simple roturier suscite quelques jalousies de la part de certains nobles.

À retenir

Les charges

Sous l'Ancien Régime, les roturiers pouvaient accéder à la noblesse en achetant certaines charges administratives.

Les rêves espagnols

En 1764, Beaumarchais se rend en Espagne pour un motif fort romanesque : il veut venger l'honneur de sa sœur séduite et abandonnée par un gentilhomme espagnol. Une fois cette vengeance assouvie, il se lance dans de grands projets financiers : obtenir la concession de la Louisiane, alors colonie espagnole, pour une compagnie de commerce française ; coloniser la Sierra Morena ; s'essayer à la traite des nègres (tout n'est pas si honnête dans cette vie...) ; fonder une compagnie pour le ravitaillement des troupes espagnoles. De cette ambition foisonnante, rien n'aboutit. Beaumarchais se replie alors sur la

politique et devient... entremetteur : en effet, il pousse dans les bras du roi une de ses amies, la marquise de La Croix, afin qu'elle devienne la favorite en titre et assure à la France une influence en Espagne. Cette entreprise n'eut pas beaucoup de retentissement.

Les démêlés avec la justice

À retenir

Dans les Mémoires contre Goetzmann, Beaumarchais s'en prend à la justice de l'Ancien Régime. On retrouve la satire de celle-ci dans l'acte III du *Mariage de Figaro*.

En 1770, Pâris-Duverney, le financier qui lui avait ouvert les portes du monde des affaires, meurt et Beaumarchais est accusé par son héritier, le comte de La Blache, d'avoir falsifié son testament. Après avoir écrit un mémoire contre son accusateur, il gagne son procès. Mais le sort s'acharne contre lui : il perd sa deuxième femme, puis son petit garçon. Les héritiers de sa première épouse ne cessent de l'attaquer, et un de ses amis dont il courtise la maîtresse le poursuit pour le tuer. Alors qu'il essaie de lutter contre celui-ci, il est arrêté et jeté en prison – ce qui l'empêche de se défendre dans son procès en appel contre l'héritier de Pâris-Duverney. Obtenir la permission de sortir une journée pour solliciter ses juges ne lui sert à rien, puisque son adversaire a déjà gagné les faveurs du juge de leur affaire, Goetzmann, rapporteur du procès devant le parlement Maupeou qui refuse d'entendre Beaumarchais. Il a beau acheter un rendez-vous par l'intermédiaire de l'épouse du juge, rien n'y fait : celle-ci empoche l'argent tandis que le parlement annule le testament de Pâris-Duverney. Beaumarchais est ruiné et déshonoré. Il publie les quatre *Mémoires* racontant « l'affaire Goetzmann », où il attaque violemment le fonctionnement des nouveaux parlements institués en 1771 par le ministre Maupeou. Un immense mouvement d'opinion